

Chaque semaine, retrouvez, en partenariat avec l'ANdÉA, une école supérieure d'art et un(e) jeune diplômé(e)

École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy

Plateforme de production et de savoirs, l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (ENSAPC) revendique une totale transversalité et est pensée comme un laboratoire des pratiques artistiques. Par son cursus « à la carte » et la place prépondérante accordée à la recherche, elle favorise le développement d'une posture proactive et l'autonomie de l'étudiant. Son enseignement couvre un large spectre de disciplines et croise les arts visuels, l'écriture, la danse, la musique et le cinéma. Pilotés par des artistes et des théoriciens, les projets sont construits en articulation avec des structures publiques et privées françaises et étrangères de haut niveau. Quarante partenariats à l'étranger permettent la mobilité internationale, désormais obligatoire. L'interfaçage avec le monde professionnel construit la légitimité artistique de l'étudiant, gage d'une insertion professionnelle réussie et rapide. 95 % des diplômés ont un emploi dans un domaine en lien avec leur formation 2 ans après le diplôme.

<http://www.ensapc.fr/>

Portes ouvertes de 14 h à 18 h les 16 et 17 février et les 8, 9, 15, 16, 22 et 23 mars.



ENSAPC. Copyright : Hubert Crabières.

Lazare Mohamed Djeddaoui : contre-récits de guerre

Photographe et vidéaste, Lazare Mohamed Djeddaoui, 28 ans, a obtenu son Master Art en 2015 à l'ENSAPC. La série de photographies *Contes de Syrie*, réalisée dans la région d'Alep en 2015, s'inscrit dans un travail plus large intitulé *Contes du Monde Arabe*. En s'inspirant de la tradition littéraire arabo-musulmane, Lazare Mohamed Djeddaoui propose une autre représentation des conflits qui font rage dans cette partie du globe. À l'opposé des images diffusées en masse, patiemment Lazare compose et met en scène ses sujets. Par les formes de ses photographies, il convoque « des images fantômes » puisées dans l'inconscient iconographique de celui qui les regarde. Ainsi, la représentation des récits, les figures comme celle de l'orphelin, que l'on retrouve de manière récurrente, livrent une autre interprétation de l'histoire contemporaine. La série *Contes de Syrie* a notamment été présentée à l'Institut du monde Arabe cet automne, à Paris, dans le cadre de la première Biennale des photographes du monde arabe contemporain.



